

But CLUB

et



16

PAGES

LUNDI 23 AOUT 1948
N° 140

BRIK SCHOTTE, CHAMPION DU MONDE

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

MARCEL CERDAN A COMMENCE SA PRÉPARATION PRÈS D'ANET...



Dans sa retraite de « l'Enclos », près d'Anet, Marcel Cerdan a commencé sa préparation dans le calme. Installé au soleil, il lit « En un combat douteux... » de Jos. Steinbeck. Détente et méditation...



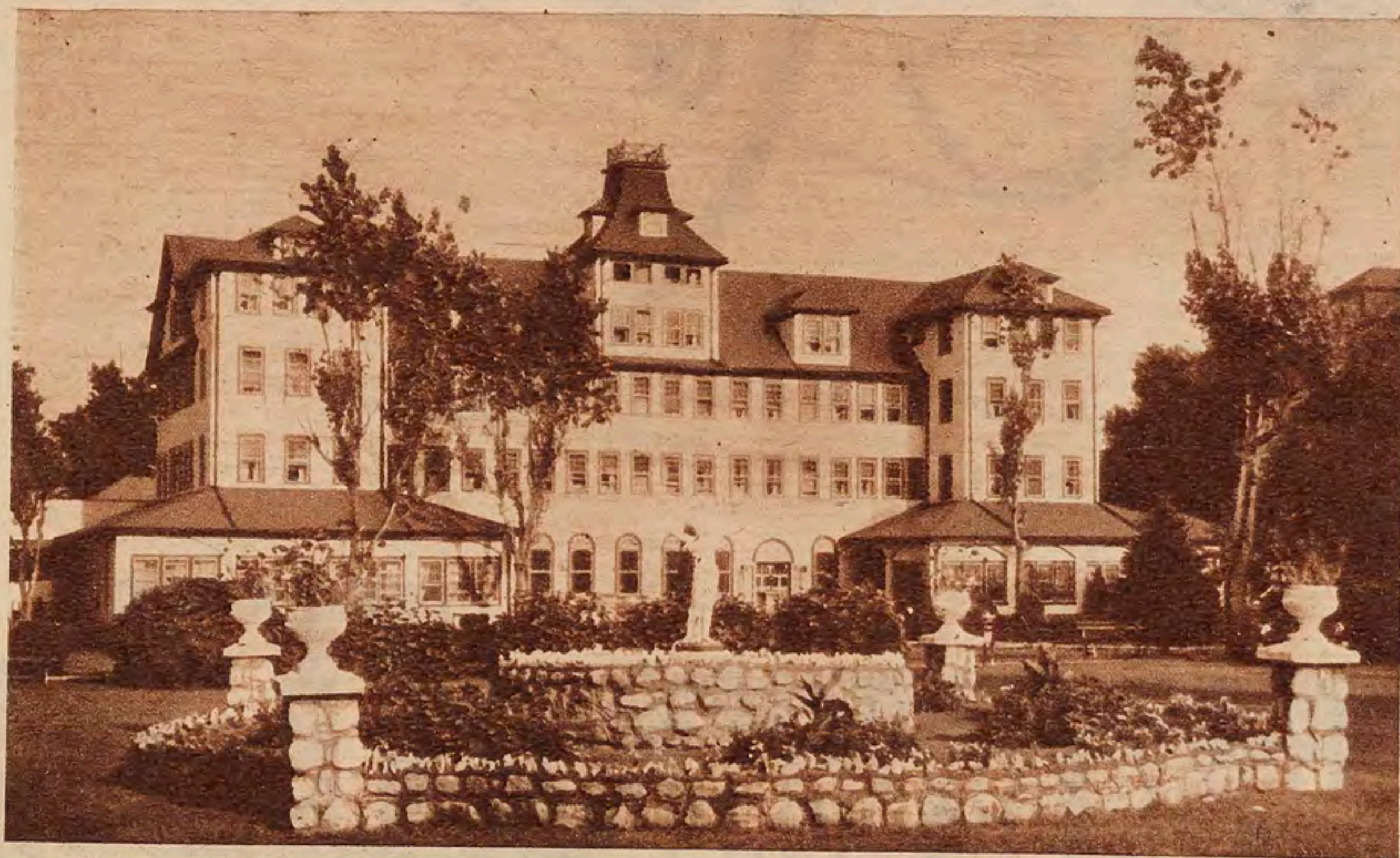
Cerdan est décidé à prendre le taureau par les cornes... Mais ici, il ne s'agit que d'une paisible vache qui se laisse faire docilement. Torse nu, au grand air, le champion d'Europe se forge un moral de vainqueur.

... avant son
départ pour
New-York. Il
l'achèvera...



A l'aérogare des Invalides, avant les formalités de douanes, Marcel Cerdan, sur lequel son manager Roupp s'appuie, sourit une dernière fois avant de partir en direction d'Orly où il s'envolera pour l'Amérique.

...DANS LE CALME DES MONTAGNES DE CATSKILL



Sitôt arrivé à New-York, le « bombardier marocain » installera son quartier général à l'Hôtel Evans, dans les montagnes de Catskill, dans l'Etat de New-York. C'est dans ce cadre luxueux que Marcel achèvera sa préparation.



A l'Hôtel Evans, qui possède également une piscine, la salle de basket-ball sera transformée en salle de boxe et c'est dans un de ces coquets chalets en bois que Marcel Cer-

LA VICTOIRE DU VÉTÉRAN SUÉDOIS SNELL...



A Valkenburg, samedi matin à 11 heures, les routiers amateurs ouvrirent le feu. Profitant de la rivalité des coureurs français et italiens qui se marquèrent impitoyablement, le Suédois Harry Snell tira les marrons du feu et remporta la victoire, détaché. Voici le peloton passant au deuxième tour devant le monument de Linbourg, à droite. Tout le monde encore est groupé.



Au début de la course, au quatrième tour, alors que les hostilités n'étaient pas encore déclenchées, le Français Dupont, qui devait abandonner par la suite, passe en tête du peloton qui s'étire dans la côte du Cauberg, difficulté du Circuit de Valkenburg.



Plus tard, au sixième tour de la course, les Français se montraient toujours en tête. Dans le Cauberg encore, un tricolore est au commandement, mais, cette fois, c'est Varnajo. A gauche, on reconnaît Dupont. Mais, hélas ! Varnajo, lui aussi, abandonnera.

HARRY SNELL A ACQUIS A 31 ANS UN TITRE SANS SIGNIFICATION

VALKENBURG. — Rien ne nous laissait prévoir la victoire de Snell, rien, durant les premiers tours de ce championnat du monde des amateurs tout au moins. Car, à l'issue de la randonnée dans la campagne riante qui entoure Valkenburg, nid de verdure au creux d'un mamelon, la côte du Cauberg ne voyait se détacher, à chacune de ses escalades, que des Italiens ou des Français, Dupont et Beyaert en particulier.

Le mur hollandais n'effrayait surtout pas Dupont. Il s'en amusait comme un jeune fou qu'il est. Et quand il y craqua, brusquement pris de crampes, ce fut la fin d'un beau rêve. Il ne nous fallait plus compter que sur Beyaert. Le champion olympique était alors étourdissant de facilité, bien posé en machine, les yeux vifs derrière ses lunettes, il pédalait en se jouant. Mais l'Italien Ferrari, battu à Londres, avait un compte à régler avec lui. Il en vint donc, tout bêtement, à ne s'inquiéter que du Pantinois. Ce devait être leur perte à tous deux.

Car on ne nous fera pas croire qu'il n'était pas de taille à réagir quand Snell, qui allait fournir le vainqueur, prit du champ avec un autre Suédois, Vanlund, un Belge, Lerno, et un Hollandais Van Est.

Un effort prolongé et conjugué les eût jetés en un tour sur les fuyards. Ils préférèrent se regarder, refuser de moner, attendre le moment propice. Quand les Italiens, restés à trois

De l'un de nos envoyés spéciaux
Félix LÉVITAN

contre le seul Beyaert, comprirent leur erreur, il était trop tard, les jeux étaient faits...

Et voilà comment un outsider est devenu champion du monde des amateurs. Un outsider de trente et un ans, nanti de beaux yeux bleus, de magnifiques cheveux blonds, mais dont l'avenir paraît bien limité.

A son âge, il y a belle lurette que les Français, les Italiens, les Belges et les Suisses ont grossi les rangs des professionnels de la route.

Belle lurette aussi qu'ils ont pu remporter Tour de France, championnat du monde professionnel, Paris-Roubaix ou Bordeaux-Paris.

En Suède, il est vrai, le cyclisme professionnel est inconnu et si Snell veut faire carrière, il lui faudra venir en France et y chercher un constructeur. On se demande s'il en trouvera un.

Le championnat du monde des amateurs, contrairement à ce qu'on pourrait penser, n'est plus une référence aux yeux

des directeurs sportifs. Ils savent trop bien que ces titres mondiaux acquis sur des circuits acrobatiques et qui n'ont que de lointains rapports avec une véritable course sur route ne signifient pas grand chose.

Il ne reste que les vénérables de l'Union Cycliste Internationale pour croire encore à leur prestige. Peu leur importe, à eux, qu'aucun parcours routier ne puisse être comparé à ce circuit de Valkenburg où la côte revient de quart d'heure en quart d'heure, plus pénible que la côte Lapize à Monthléry.

Peu leur importe que plusieurs virages y soient aussi dangereux que ce petit pont jeté sur un cours d'eau qui sommeille entre des rives verdoyantes et ombragées.

Peu leur importe, puisque leur grand souci est la réalisation d'une recette et que le circuit fermé avec tous les inconvénients qu'il présente est le seul moyen de renflouer annuellement un bilan prêt à sombrer...

Tout cela ne les empêche pas d'ailleurs de se gargariser du mot « sport » à longueur de journée et de se prendre pour les rouages indispensables du cyclisme routier international qui n'a fort heureusement pas besoin d'eux pour vivre et prospérer d'année en année.

En tout cas, et pour une fois depuis 1921, date du premier championnat du monde des amateurs, voici un Suédois champion du monde. Nous devons au moins ça à Valkenburg... et à l'U. C. I.



←
Le Français Rouchet devait aussi passer en tête en haut de la côte du Cauberg. Rouchet, lui, terminera la course et il finira dix-huitième ex æquo de l'épreuve.
→

Premier ravitaillement au huitième tour. Le Français Roufeteau, en seconde position, attrape au vol la mûsse que lui tend un soigneur tricolore.



Dans le plat, après le Cauberg, Beyaert emmène le peloton à vive allure. Le champion olympique terminera huitième.



Au 12^e tour, la fatigue a fait des dégâts. Le Hollandais Grift monte le Cauberg à pied, tandis que l'Américain Lynch peine.



Les quatre échappés qui ne seront pas rejoints : le Hollandais Van Est (4^e) mène devant les Suédois Snell (1^{er}), Vanlund (3^e) et le Belge Lerno (3^e).

“Dommage que les Italiens nous aient tant marqués” par José BEYAERT, champion olympique

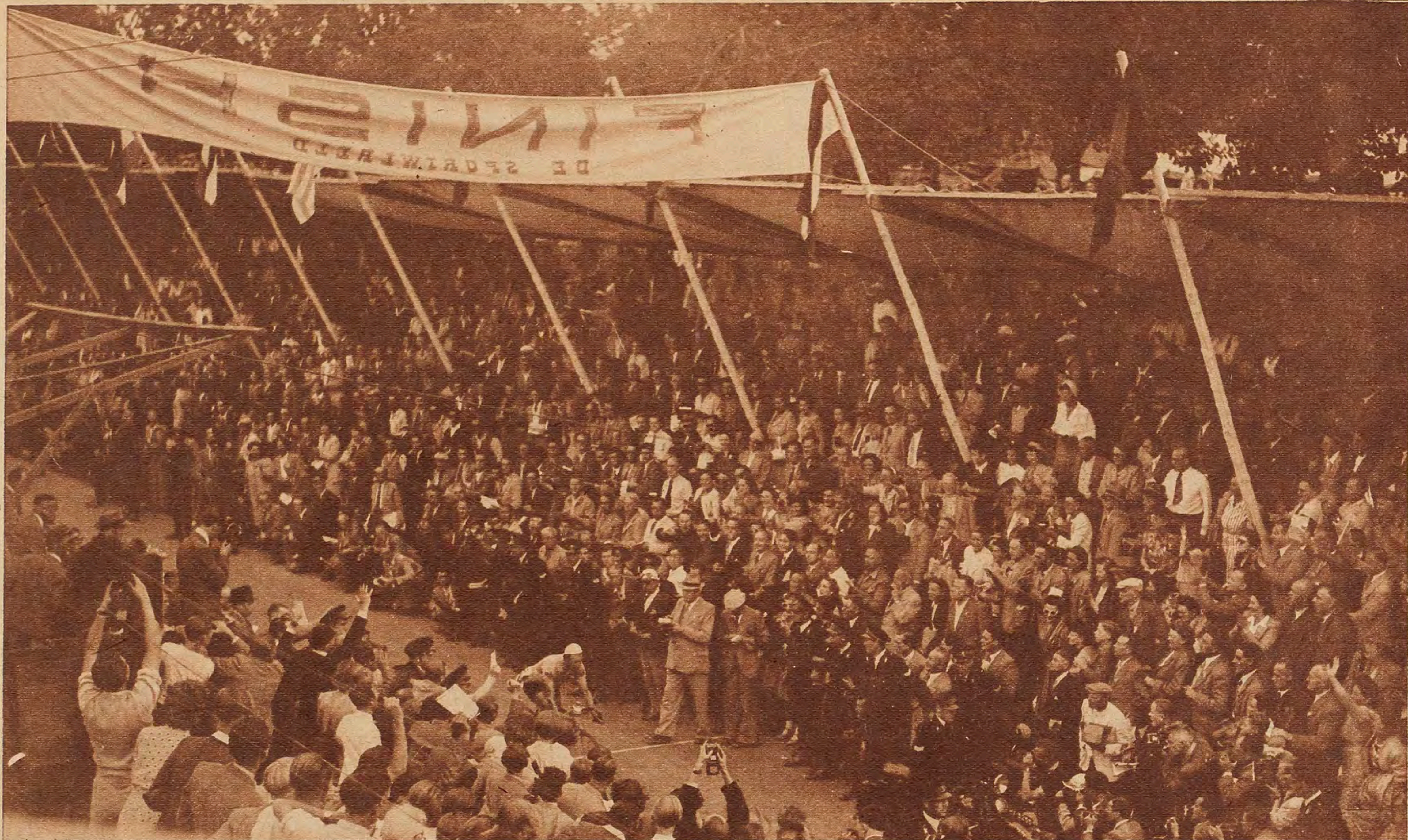
Je n'irai pas jusqu'à dire qu'un de mes camarades ou moi devait triompher sur ce très dur circuit de Valkenburg. Mais je dois dire qu'il est bien dommage que les Italiens nous aient tant marqués. Pendant les dix premiers tours, c'est nous qui, avec les Transalpins, avons fait la bagarre. De que l'un d'entre nous démarrait, il avait aussitôt un Italien dans sa roue, que ce soit Pedroni, Isotti ou Fantl. Pour ma part, Ferrari ne m'a pas quitté d'une semelle. J'estime que les quatre fuyards sont partis « au flanc ». Et moi qui ai l'habitude d'être dans une échappée, je dois avouer que je n'ai pas cru à celle des Suédois, du Belge et du Hollandais. Quand j'ai voulu réagir, il était trop tard. Mais je trouve surprenant que les Italiens, qui étaient trois dans le

peloton, c'est-à-dire Ferrari, Pedroni et Fantl, ne se soient pas lancés à la poursuite des leaders, alors que je restais le seul représentant français, puisque Rouchet était à l'arrière et que les autres avaient abandonné. Je ne voudrais pas me poser en conseiller, mais j'estime que les Italiens ont aussi mal couru qu'à Windsor.

En tout cas, ce Snell est un garçon vraiment fort. Il l'a prouvé en prenant 1' 48" d'avance dans le dernier tour.

Quant à moi, j'ai fait l'impossible pour conserver mon titre olympique. Je n'y suis pas parvenu, par la faute des Italiens. Mais j'ai tout de même la consolation de terminer premier des Français.

(Recueilli par R.M.)



Le vétéran suédois Snell a lâché ses compagnons de fugue et franchit la ligne d'arrivée, détaché, avec l' 48'' d'avance sur son suivant immédiat, le Belge Lerno.

“Je croyais que le Circuit était plus dur”

par **Harry SNELL**

JE vais paraître peut-être prétentieux, mais j'étais persuadé que le circuit était plus dur que ça. Je me souvenais avoir lu dans les journaux, il y a dix ans, quand les championnats du monde s'étaient disputés à Valkenburg, que la côte du Cauberg était terrible.

Je l'ai pourtant très bien montée, et dans l'échappée que Vanlund et moi avons déclenchée sur le faux plat, je me suis trouvé plusieurs fois seul en tête dans la côte, avec 40 mètres d'avance. Chaque fois j'ai attendu mon camarade de fugue parce que j'estimais qu'il était dangereux de courir cinq tours seul.

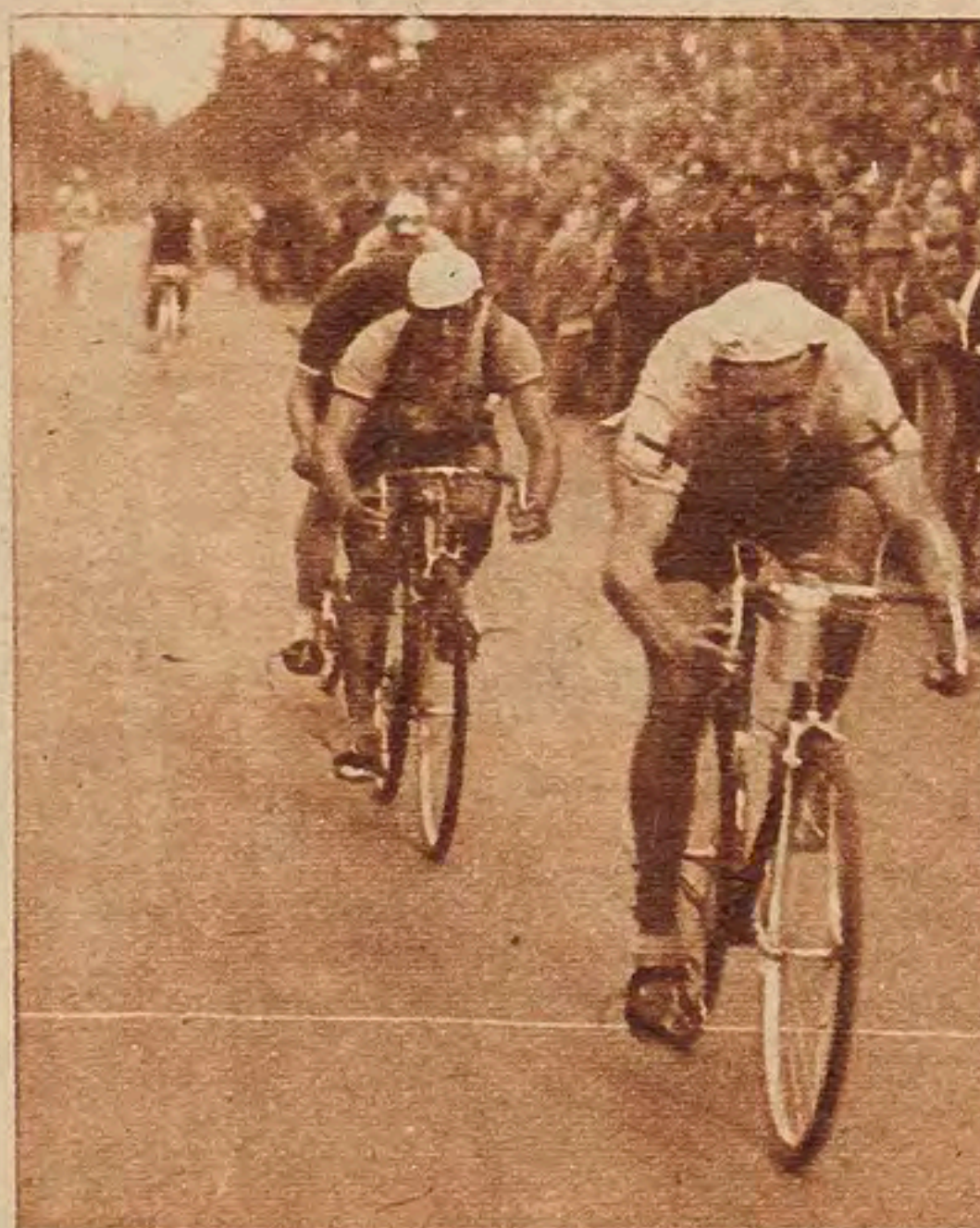
Mais je m'étais promis de démarrer dans le dernier tour. C'est ce que j'ai fait. J'ai réussi dans mon entreprise et en suis très heureux.

Je savais que je montais bien, car il y a deux ans, sur un circuit qui, par plus d'un point rappelle celui de Valkenburg, j'avais terminé avec cinq minutes d'avance sur Nills Johansson.

(Recueilli par R. M.)



Le Suédois Snell, réconforté et après avoir endossé le maillot arc-en-ciel, brandit son bouquet de vainqueur dans la tribune d'honneur. Il est ovationné par la foule.



Le sprint du second peloton pour la 7^e place. Le Suédois Lunon bat le Français Beyaert qui précède les Italiens Isotti et Fanti, masqués.

HARRY SNELL A DÉJÀ ÉTÉ CHAMPION DE SKI

De l'un de nos envoyés spéciaux
René MELLIX

Valkenburg. — Harry Snell est un gabarit moyen (1 m. 70 pour 65 kilos). Blond et frisé, il est âgé de trente et un ans, marié et père de deux enfants : un garçon de sept ans et une fillette d'un mois. Il est plombier à Bourros, près de Goeteborg, dans le nord de la Suède, une cité industrielle de 60.000 habitants, spécialisée dans le textile.

Snell a débuté à l'âge de dix-huit ans et il n'a jamais cessé de courir. Il a été sept fois champion de Suède, l'an dernier il s'est classé 5^e du championnat mondial à Reims. Cette saison, à Montlhéry, il a terminé second de l'épreuve pré-olympique. Coureur complet, il monte et roule très bien. Il est aussi rapide. Il a été champion de Scandinavie à vingt ans, champion de la Suède du Sud à ski, sur 30 kilomètres.

Snell en vieux suédois veut dire : vite. Il a donc bien justifié son nom, ayant été le plus rapide sur le circuit.



Durement marqué par l'effort, Harry Snell se désaltère après l'arrivée.



Le Français Beyaert, qui ne paraît pas autrement satisfait, après l'arrivée, est isolé dans le public par le barrage des policiers hollandais à la mine sévère.

Quand les "championnissimo" ennemis jouent les serre-freins et que les hommes du Tour de France brillent...

De l'un de nos envoyés spéciaux

Gaston BÉNAC

VALKENBURG. — Bien curieux et bien intéressant championnat du monde, extrêmement animé de bout en bout, qui sembla dominé, tout au moins dans sa première partie, par le nouvel épisode négatif de la rivalité Coppi-Bartali, qui réalisa de nouveaux ravages dans le clan italien. Comme dans un simple Tour d'Italie, les deux grands rivaux étaient apparus, dès le départ, bien décidés, quel qu'en soit le résultat, à ne pas faire le jeu de l'un ou de l'autre.

— Tout, mais pas lui, pensaient-ils tous deux.
Alors, puisque les dirigeants étaient au courant de ces projets, pourquoi ont-ils désigné les deux hommes qui n'avaient qu'un souci : se neutraliser mutuellement ? C'est ce qu'en termes courroucés leur reprochaient hier soir bon nombre de confrères de l'autre côté des Alpes. Car, vous le pensez bien, l'agitation fut grande toute la soirée dans le clan transalpin où chacun se lançait de violents reproches à la face.

— Bartali ne voulait pas mener. Il n'y avait rien à faire, fulminait Fausto Coppi.

Et il ajoutait :
— Que suis-je allé faire dans cette galère ? Je ne voulais pas courir l'épreuve sur route. On m'y a obligé. Voilà le résultat !

Quant à Bartali, il articulait :
— Je n'ai pas voulu emmener Coppi dans ma roue, comme je le fis à Varèse, pour qu'il me batte au sprint.

Quoi qu'il en soit, voilà les deux championnissimo qui mettent dans un piteux état le cycliste routier italien qui devait être si brillant.

Le plus complet, le meilleur a gagné

Les « rois faibles » se sont fait donner une leçon par les plus entreprenants du jour : par le coriace et si régulier Belge Schotte, qui mérite bien et la place et le titre de champion du monde ; également par le petit coureur de classe azurée qu'est Apo Lazaridès, et puis par un Lucien Teisseire en pleine forme, résolu et vaillant. Ces trois hommes furent de toutes les batailles depuis le début et tous trois ont terminé le Tour de France : l'un, le nouveau champion, à la seconde place. Ce qui prouve que notre grande épreuve du mois de juillet, ce « monstre » qui dévore les petits, n'avait pas « vidé » nos trois leaders d'aujourd'hui de leur substance.

Championnat du monde autrement passionnant que le furent ceux de Rome l'an dernier, et de Zurich, il y a deux ans. Cette fois, le vainqueur est un vrai routier, rien qu'un routier et un routier complet. Ce n'est pas un homme qui s'amuse à courir l'hiver des Six Jours ou des Omniums ; ce n'est pas un coureur de cirque.

Pendant l'hiver, Schotte se repose. Il travaille à la ferme, il dort, il boit du vin, il fait de l'exercice. C'est un vrai coureur, consciencieux au moral très élevé. Il partit dans le Tour de France avec la réputation d'être un mauvais grimpeur et, sur la fin, il arrivait à dominer tout le monde. Ce résultat, il l'avait acquis par la volonté, comme il a acquis aujourd'hui sa victoire, en dominant le lot, par sa persévérance, par sa ténacité, par son cran.

On peut bien dire qu'il a mené dans les deux tiers de la course. Il est des hommes de classe qui firent des étincelles mais qui — pas assez préparés à la dure tâche qui leur était imposée, durent s'avouer vaincus. Ces hommes sont : le brillant, mais peu tenace Impanis, Ockers, le forcené Kubler et la virtuose Achille Buysse.

Chez nous, Caput et Caffi abandonnèrent la tâche, l'un à la suite de crampes, mal préparé d'ailleurs ; le second, parce qu'il trouvait la tâche trop dure pour lui.

Faut-il ajouter que ce championnat du monde fut un des plus intéressants auxquels nous ayons assisté depuis fort longtemps ? Faut-il ajouter ici qu'il battit tous les records d'affluence (250.000 visiteurs) malgré la pluie ; de recette aussi : plus de 30 millions de francs français ?

Mais il faut dire aussi qu'il fut le plus mal organisé de tous ceux courus à ce jour.

Sur un circuit trop étroit, envahi par des foules énormes, la chance aidant, on réalisa malgré tout des miracles. Mais l'aventure n'est pas à tenter de nouveau. Il est nécessaire de créer à l'Union Cycliste Internationale une organisation permanente qui soit compétente, moderne et compréhensive.



« Apo » Lazaridès avait tenu à s'occuper de ses camarades amateurs. Le voici épinglant le dossard de Beyaert. A g., Rouchet, à dr., Moineau. Speicher, directeur de l'équipe de France, est assis.

LAZARIDÈS AVAIT "CHAPERONNÉ" SES CAMARADES AMATEURS...



Cette fois, c'est à Dupont que Lazaridès, prévenant, s'intéresse, tandis que Caffi, à dr., règle les freins de l'amateur tricolore.



Ultime révision du matériel avant le départ des amateurs. Rouffeteau, assis sur une chaise, est pensif. A g., Caput, au centre, Teisseire.

RESTÉ PENDANT 230 KM. EN TÊTE, SCHOTTE MÉRITAIT LE "MAILLOT"

Valkenburg. — Nous venons de vivre un des plus intéressants championnats du monde des routiers « pros ». Il a été animé de bout en bout et, jusqu'à la fin, son résultat est resté incertain.

Voici, en raccourci, le déroulement de l'épreuve.

A 11 h., les 37 coureurs prenaient le départ au bas du Cauberg.

Les Français se mettaient aussitôt en



— Alors, toujours bon pied, bon œil ?
— Bon œil, je l'ignore, mais bon pied, oui ! Chaque matin je me frictionne les pieds à la poudre MUDAC !..

Pour tous ceux qui pratiquent la marche, la poudre MUDAC est indispensable. Elle tonifie et tanne légèrement l'épiderme, évite les ampoules et les irritations. Une garantie de bien profiter des joies de l'été ! MUDAC est un produit Cadum.

De l'un de nos envoyés spéciaux **René MELLIX**

évidence et, au 20^e kilomètre, on voyait Caput et Le Strat s'échapper. Mais c'est au trentième kilomètre que l'échappée qui allait être décisive se produisit. En faisaient partie : Schotte, Kubler, Aeschlimann, Dupont, Ricci, pourchassés par Lazaridès. Ce dernier, comprenant l'inutilité de son effort, se laissait rejoindre par le peloton.

Derrière, il y avait pourtant une réaction de la part de Pasquini, Le Strat, etc..., tandis que dans le second peloton, Coppi et Bartali commençaient à se regarder en chiens de faïence.

Les cinq leaders ne faiblissaient pas. Mais, derrière eux, deux Français se sauvaient : Teisseire et Caput, puis au quatre-vingt-dixième kilomètre, Klabinisky et Lazaridès. Ces quatre hommes se groupaient au centième kilomètre et, au cent vingtième, ils se joignaient aux cinq leaders. Derrière, Coppi et Bartali se marquaient toujours étroitement et commençaient à accumuler les minutes de retard.

En tête, au cent trentième kilomètre,

nous avons donc neuf hommes dont trois Français qui étaient poursuivis à 2' 6" par Ockers, Pasquini, Diederich, Schulte, etc.

Nous avions déjà eu quelques abandons, notamment ceux de Caffi, Le Strat. Malheureusement, au cent cinquantième kilomètre, Caput avait des ennuis avec son dérailleur puis, deux tours après, pris de crampes, il abandonnait la lutte imité par Mathias Clemens épuisé. Nous n'avions donc plus que sept hommes en tête avec deux minutes sur Ockers, Schulte, Impanis. Il restait un quatrième Français en course : Marcelak qui était à 3' 15" tandis que Coppi et Bartali venaient à 6' 32".

Au fil des kilomètres, les défaillances se faisaient jour. C'est ainsi qu'au deux centième kilomètre, Klabinisky, lui aussi, se retirait de même que Buysse, Bartali et Coppi qui comptaient plus de dix minutes de retard. Cependant, les leaders continuaient à rouler bon train, mais ne pouvaient empêcher de voir revenir sur eux Schulte et Ockers auteurs d'un magnifique retour et c'est au deux cent vingtième kilomètre que Lazaridès créait la décision finale. Il partait à fond distançant Dupont, Maggini, Ricci et Teisseire qui avait la malchance de crever et devait changer de vélo. Kubler, que l'on estimait très dangereux, était pris de crampes tandis que Schulte, Ockers et

Marcelak, victimes du coup de pompe, préféraient rentrer au vestiaire.

En tête, Schotte et Lazaridès, Schotte, menant presque toujours devant Lazaridès, roulaient à très belle allure.

Derrière, Teisseire continuait seul courageusement précédant Dupont, Maggini, Ricci et, à ce moment, il n'y avait plus qu'une dizaine d'hommes en course.

Enfin, Schotte et Lazaridès entamaient leur dernier tour avec une avance de 3' 45" sur Teisseire, 6' 10" sur Dupont et beaucoup plus sur les suivants.

Dans le camp français, on espérait que Lazaridès dans la côte allait tenter sa chance. Mais, dans la dernière ascension du Cauberg, Lazaridès venait à hauteur de Schotte et n'insistait pas. Vers le sommet, il essayait une deuxième fois, mais se replaçait dans la roue du Belge. Au sprint, Brik Schotte, nettement plus rapide que Lazaridès, triomphait par trois bonnes longueurs.

LES RÉSULTATS

1. SCHOTTE (Belgique), 7 h. 30' 42" 5/10 ;
2. LAZARIDÈS (France), 7 h. 30' 43" 2/10 ;
3. TEISSEIRE (France), 7 h. 34' 23" 7/10 ;
4. MAGGINI (Italie), 7 h. 37' 15" 6/10 ;
5. DUPONT (Belgique), 7 h. 37' 41" ;
6. RICCI (Italie), 7 h. 38' 25" 8/10 ;
7. KUBLER (Suisse), 7 h. 40' 35" 4/10 ;
8. ORTELLI (Italie), 7 h. 43' 42" 5/10 ;
9. IMPANIS (Belgique), 7 h. 43' 42" 6/10 ;
10. SYEN (Hollande), 7 h. 45' 06" .

Les reportages photographiques des championnats du monde disputés à Valkenburg ont été effectués par nos envoyés spéciaux Robert Caudrilliers et Henri Letondal.

" J'AI TOUT FAIT POUR GAGNER "

par Apo LAZARIDÈS

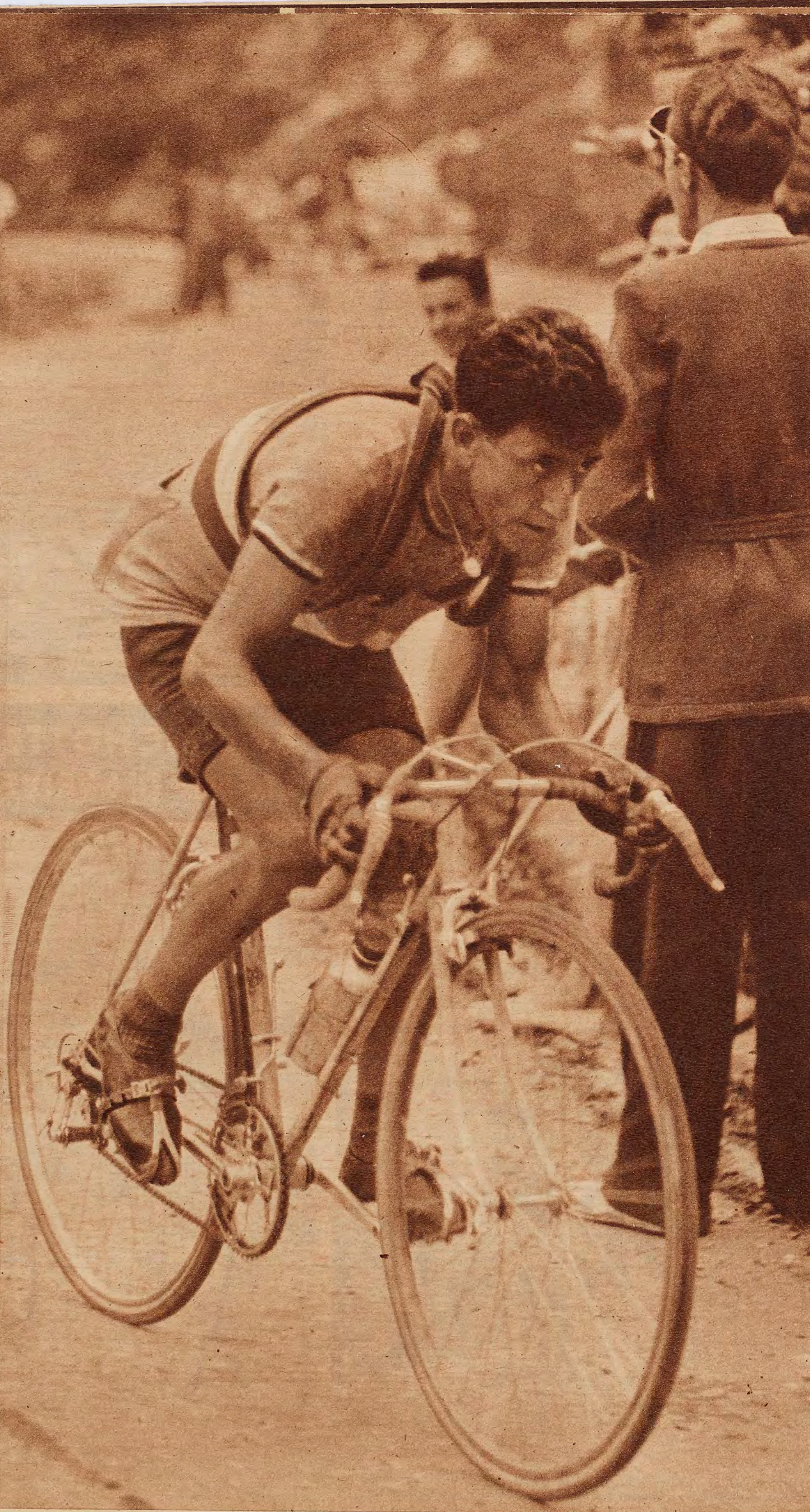
2^e du Championnat du Monde

J'AI vraiment cru à la victoire. J'avais un moral terrible. Schotte, pendant les deux derniers tours, a roulé à 50 à l'heure, espérant me lâsser. Il m'a battu, grâce à son métier, au sprint. Je me suis maladroitement mis dans la « boîte ». Je n'ai pas pu me dégager avant la ligne. J'avais passé le 14 dents et roulant près du public, un spectateur m'a touché au bras.

J'ai réussi à me dégager, mais c'est pourquoi je n'ai pas insisté de ce côté. Sinon, avec mon guidon très large, Schotte et moi serions tombés. A 100 mètres du but, ç'aurait fait une drôle d'histoire. Pour moi le plus fort était Teisseire. Dommage qu'il ait été accidenté.

Quant à moi, j'aurais pu gagner « au flanc ».

Recueilli par R. M.

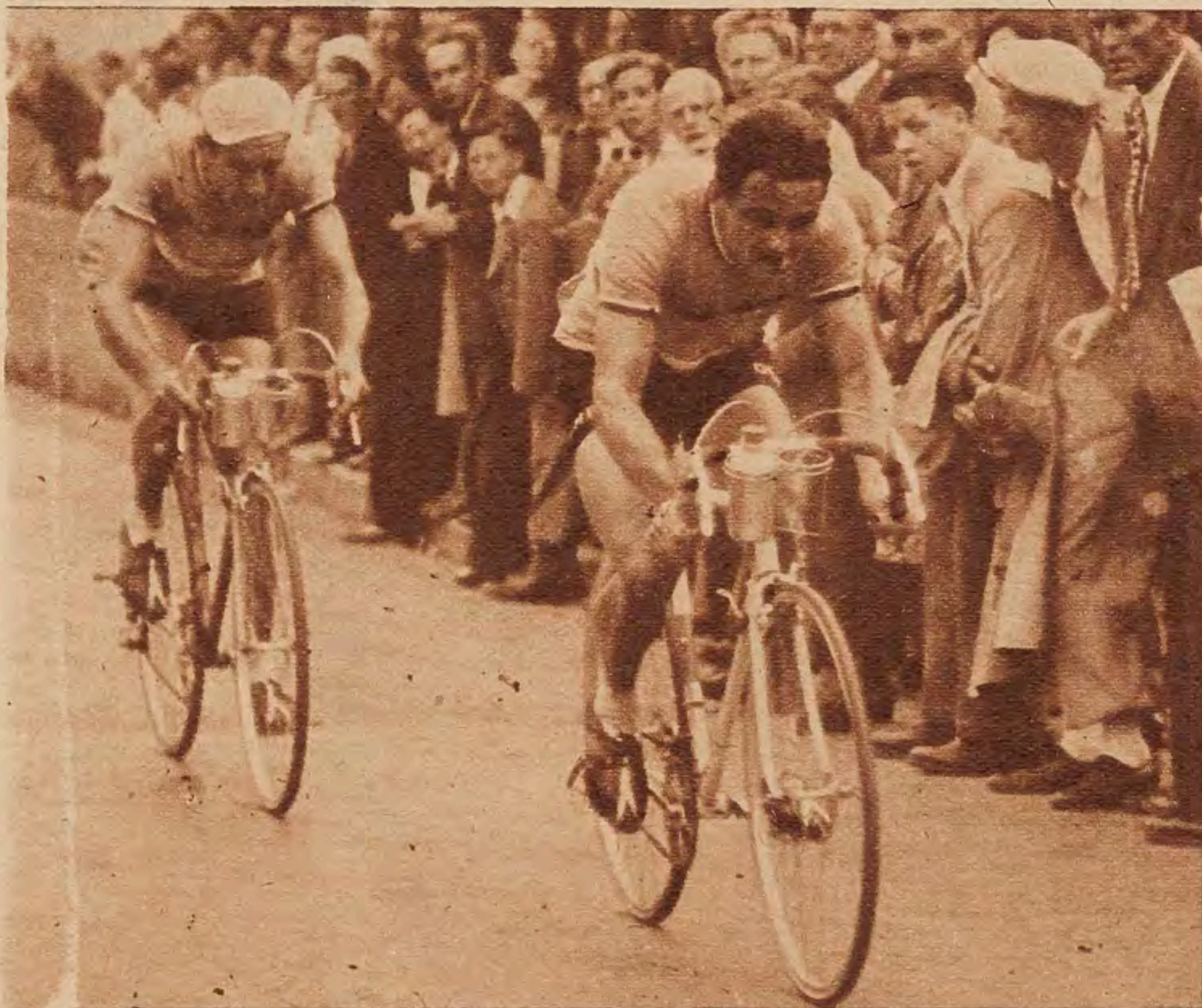




L'échappée décisive est déjà lancée et les deux cracks italiens Bartali et Coppi, attardés, continuent à se surveiller. Le Suisse Sommer mène.



Dans la descente, après le Cauberg, le Suisse Aeschlimann emmène les échappés. Il prend le virage devant Schotte, Kubler, Dupont et Ricci.



Derrière les fuyards, les deux Français Caput et Teisseire ont tenté une contre-offensive. Roulant à très vive allure, ils se rapprochent.



Dans un décor de kermesse flamande, le peloton qui s'est étiré chasse à la poursuite des cinq coureurs échappés.

BRIK SCHOTTE A DU DEVANT LIGNE D'ARRIVÉE POUR ÊTRE SA



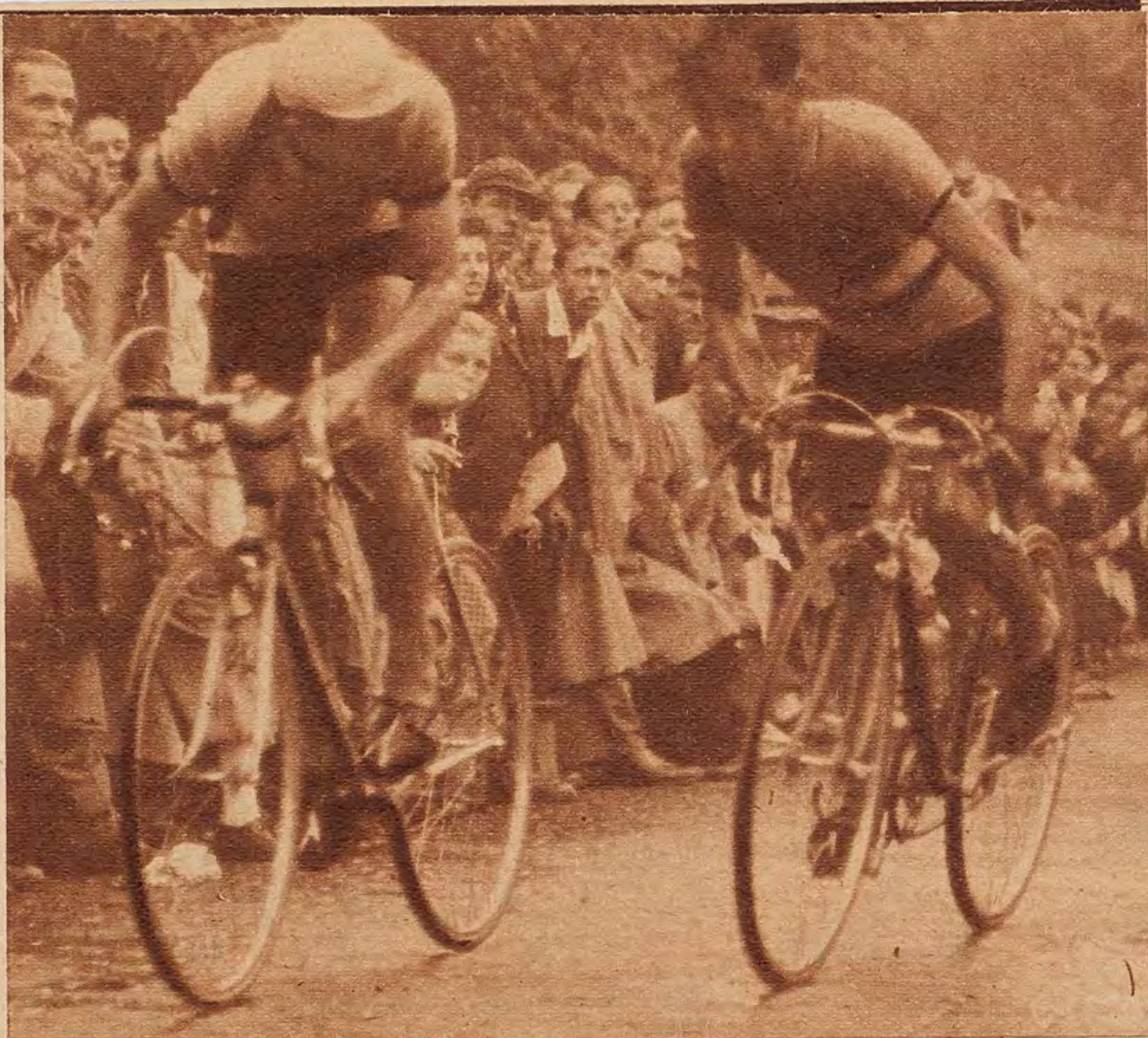
Teisseire et Caput ont rejoint. En haut du Cauberg, Teisseire passe en tête devant Dupont et Aeschlimann. Louis Caput est quatrième devant Ricci.



CER APO LAZARIDÈS SUR LA SACRÉ CHAMPION DU MONDE



Apo Lazaridès vient de porter l'estocade. Dans le Cauberg il a disloqué le groupe de tête et seul l'Italien Ricci le suit encore.



Mais Schotte l'a rejoint et ils sont partis tous les deux vers la victoire. Dans le dernier tour, à mi-côte, Brik Schotte se retourne vers le Français.



Schotte, champion du monde 48, après l'arrivée, est emmené à la tribune d'honneur. Il paraît épuisé.



Schotte les traits tirés par la fatigue a endossé le maillot arc-en-ciel et reçoit les ovations du public.

"J'AURAIS PU ALLER PLUS VITE MAIS JE ME MÉFIAIS DE LAZARIDES"

par **Brik SCHOTTE**
champion du monde 1948

VALKENBURG. — « Inutile de vous dire que je suis heureux ». Cette formule est banale. Toutefois, si je suis content, c'est surtout pour mes parents, mes nombreux amis et M. Ludovic Feuillet, qui m'ont toujours fait confiance.

Ma course ? Je n'ai jamais couru avec autant de facilité ; jamais je n'ai été en difficulté ; j'ai parfaitement bien monté la côte. Dans les 50 derniers kilomètres, c'est moi qui ai mené tout le temps, Lazaridès ne voulant pas me relayer parce qu'il pensait que Teisseire allait revenir. J'ai très bien compris Apo : c'était son rôle, et ne lui en veux pas. J'aurais pu aller plus vite sur la fin mais je me méfiais de Lazaridès dont je connais, en côte, le démarrage redoutable. Trois fois, j'ai essayé en vain de le lâcher. Alors, j'ai attendu le sprint, tout en redoutant la dernière ascension de Cauberg. Quand j'ai vu que Lazaridès ne pouvait me déramponner, alors j'étais sûr de gagner au sprint.

Maintenant va commencer pour moi la série des réunions. Pour fêter mon maillot, je l'étrènerai aujourd'hui à Aumont.

(Recueilli par R. M.)

Maurice Chevalier préfère
les boules à la roulette...



Délaissant Cannes et son casino, Maurice Chevalier est venu chanter à Collioure pour les fêtes de la Libération avant son départ pour la Belgique. En compagnie du rugbyman Desclaux, « Maurice » s'est adonné aux joies du jeu de boules...

LE FONDÉ DE POUVOIR JEAN BUHAN RÊVE ENCORE DE SUCCÈS

De notre corresp. part. André DUCOS

Bordeaux. — Quand nous avons frappé à la porte principale de cette importante maison bordelaise de « vins et spiritueux », tous les volets de l'immeuble étaient clos. Malgré la pancarte : « Fermeture annuelle », la porte s'ouvrit bientôt pourtant.

Un escalier, un grand hall à l'Américaine, où toutes les machines à écrire étaient recouvertes de leur housse, et nous nous trouvions dans le bureau du fondé de pouvoir, Jean Buhau, double champion olympique de fleuret, revenu à Bordeaux assurer, dans son affaire, la permanence d'été.

« J'expédie les affaires courantes et me suis remis au travail, nous a-t-il confié. Pas d'entraînement d'escrime pour l'instant. Repos complet après les durs assauts de Londres.

« Sans doute suis-je heureux d'avoir remporté le titre individuel, mais c'est la victoire par équipes qui m'a le plus profondément touché. De mon dernier assaut dépendait la victoire, le match nul ou la défaite. Il me suffisait de toucher deux fois et c'était la première place assurée. Quand j'eus réussi ces deux précieuses touches, je ressentis une grande joie. Nous étions champions olympiques !... »

« A quoi tient ma réussite ? J'ai été en grande forme un bon moment, ce qui n'a pas été le cas de nombreux adversaires, notamment les Italiens, surentraînés.

« D'autre part, mon entraînement à l'épée m'a parfaitement servi. Je crois d'ailleurs que si j'avais, avec Pécheux, tiré à l'épée, nous nous serions, tous deux, disputé les deux premières places de l'épreuve individuelle.

« Mes projets ? Repos certes. Puis le Mabileau en janvier. Enfin, l'épreuve qui va être mon objectif numéro un comme l'étaient les jeux : les Championnats du Monde au Caire. »

Avec quelle conviction Jean Buhau parle de ces championnats du monde où, tant à l'épée qu'au fleuret, il a de grandes chances de vaincre.

Après le titre olympique, le titre mondial ? Pourquoi pas !...



Le champion olympique Buhau dans son « laboratoire ». Avec sérieux, en connaisseur, il hume un verre de cognac.

A PARIS, LE STADE ET

On attendait avec curiosité le match Stade Français-Red Star contre Nice qui allait nous présenter des équipes sérieusement remaniées. Le club parisien avait quatre joueurs nouveaux dans sa ligne d'attaque (Sésia, Favre, Abderazack et Stricanne), et un portier nouvellement acquis (Hatz), tandis que le « onze » niçois ne mettait en ligne que deux joueurs ayant porté ses couleurs la saison dernière (Marek et Fassone).

Le match ne nous a rien appris

Eh bien, le match ne nous a rien appris, car la plupart des joueurs des deux camps sont encore loin d'être en forme.

Le résultat nul (1-1) acquis en première mi-temps par Abderazack pour le Stade-Red Star et Ben Tifour pour Nice est un peu avantageux pour les Azuréens, qui ne surent pas profiter de leur supériorité numérique en seconde mi-temps (onze contre dix). Il n'est blessé peu avant le repos n'ayant pas repris sa place après la pause.

Les deux équipes terminèrent au « pas »

A cette époque de la saison, et c'est normal, le jeu fut meilleur au début du match. Il se termina « au pas », les joueurs en présence n'ayant eu, semble-t-il, qu'un objectif : conserver le bénéfice du match nul.

Il est possible que les deux équipes qui jouèrent samedi à Auteuil améliorent sérieu-

sement leur valeur en travaillant consciencieusement. Mais il faut qu'elles le fassent au plus vite, sinon le Stade-Red Star regrettera bientôt le départ de Ben Barak et Nyers.

Le Stade Français n'a toujours pas trouvé un grand avant centre

Les lignes arrière du club parisien seront égales à celles de la saison dernière. Elles sont d'ailleurs composées des mêmes joueurs. Il semble que Favre aura bien du mal à devenir un avant centre de classe digne de la première division et que Stricanne manquera de punch. Samedi il manqua deux buts faciles, par excès de... temporisation et par crainte du choc avec l'adversaire.

Le onze niçois est solide

Le « onze » niçois est solidement construit, et peu nombreux seront les clubs qui reviendront vainqueurs du stade Saint-Maurice.

La défense est robuste, Gaillard même exagère sensiblement les charges brutales. Les demis très actifs ont en Mindonnet un excellent pivot et Ben Tifour anime l'attaque avec une louable constance. Rolland n'est pas en forme, Luciano non plus, et Fassone fut bien effacé. Quant à l'avant centre Skocen, c'est un bon footballeur, trop lent malheureusement quand il s'agit de shooter.

Lucien GAMBLIN.



STADE FRANÇAIS-NICE (1-1), au Parc des Princes : Pour le premier match officiel de la saison, le Stade Français a été tenu en échec par les « Aiglons niçois ». Malgré une intervention de Luciano, Favre (S) réussit un « heading ».



Le camp azuréen en grand danger. Sous les yeux attentifs de Marek (à gauche) l'ailier stadiste Stricanne essaie d'intercepter une balle que le nouveau goal niçois Favre va bloquer en se jetant dessus au prix d'une belle détente.

LE C.A.P. ONT DU SE CONTENTER D'UN MATCH NUL



En première mi-temps, les Niçois furent souvent obligés de se défendre. Stricanne a encore jeté le désarroi dans le camp de Nice. Devant Stricanne et Stekiw à terre, l'arrière Gaillard va dégager son camp avant qu'Abderazack, à dr., ne puisse intervenir. A g., Mindonnet.



Cette fois, c'est Louis Favre qui tente le but de la tête, mais Jacques Favre, qui suit la balle des yeux, la bloquera en sautant. Sésia, à gauche, et l'azuréen Gaillard, au centre, sont des spectateurs très intéressés.



Hatz a manqué la balle et Ben Tifour (10), de Nice, semble vouloir marquer avec les deux mains en sautant. De gauche à droite, Grégoire, Hatz, Skocen, Sésia, replié en arrière, Fassonne et Ben Tifour.



C. A. P.-ROUEN (1-1), à Saint-Ouen : Tout comme le Stade Français, le C. A. P. a été tenu en échec et a dû se contenter d'un match nul. Devant le Rouennais Zygmunt, qui a suivi un shot de Wicart, le goal capiste Mattioni se couche sur la balle qu'il bloquera.

A ST-OUEN, DAMBACH N'A ÉTÉ BATTU QU'UNE FOIS



Les Rouennais furent aussi en danger. Le goal des « Diables Rouges », Dambach, s'est emparé de la balle avec élégance et va dégager son camp devant son coéquipier Plantey. A terre, on reconnaît l'inter capiste Renard qui s'est élancé en vain et a été chargé.

PREMIÈRE JOURNÉE A ÉMOTIONS FORTES : LILLE, LE RACING, ROUBAIX DÉFAITS !

ALORS qu'on ne pensait avoir aucune émotion à l'annonce des résultats de la première journée du championnat de football de division nationale, c'est par des oh ! et des ah ! que ces résultats furent enregistrés.

Lille battu par Sète que l'on considérait comme un moribond, le Racing vaincu par Cannes que l'on n'a pas admis comme devant jouer un rôle de premier plan dans la compétition, Roubaix battu chez lui par Montpellier !

Il y a là matière à de longues discussions, mais aussi à de sérieux enseignements. Certes, il est trop tôt pour que l'on attache une importance capitale aux résultats de la journée d'hier. Les équipes ne sont pas — et ce n'est pas surprenant — dans leur meilleure condition, du fait que leurs joueurs en forme déficiente n'ont pu conjuguer leur jeu, et que quelques clubs, Saint-Etienne et le Racing Club de Paris notamment, ont présenté des formations incomplètes par suite de l'abstention de certains de leurs joueurs étoiles qui ont des prétentions financières exagérées.

Mais il n'empêche que Lille, avec son équipe au complet, n'a pu marquer un seul but à Sète et que le Racing Club de Paris, dont la réputation de jouer vite n'est pas usurpée, a été pris de vitesse par le « onze » cannois, pour qui l'acquisition de Pons semble avoir été une heureuse mesure.

Normale peut être considérée la victoire de Strasbourg sur Nancy, de même que le succès de Sochaux contre Toulouse, mais sévère pour Metz est la défaite infligée par Rennes sur le terrain du club lorrain. On peut aussi ranger dans le clan des résultats inattendus la victoire de Montpellier à Roubaix. Certes le C.O.R.T. jouait sans Da Rui, mais ses avants n'ont pas été brillants et Da Rui présent, ils n'auraient pas fait mieux.

Cuissard a joué avec son équipe contre Reims et il marqua les deux buts qui comptent à l'actif de Saint-Etienne. Par contre, Huguet et Rodriguez étaient volontairement sur la touche, attendant que leurs conditions financières soient acceptées par les dirigeants stéphanois. Le résultat acquis contre la bonne équipe rémoise laisse supposer qu'il faudra encore compter avec l'équipe de Saint-Etienne, si... Huguet et Rodriguez y reprennent place.

En seconde division, ce fut la journée des matches nuls. Cinq sur neuf matches, dont quatre par la marque peu reluisante pour les avants de 1 but à 1.

Les nouveaux clubs incorporés dans le groupe, Monaco et Toulon, ne furent pas heureux, Monaco fut nettement vaincu par Lens et Toulon manqua de peu une victoire sur Valenciennes.

L. G.

LES RÉSULTATS

Première division

Marseille* b. Colmar, 7-2 ; Reims b. St-Etienne*, 3-2 ; Montpellier b. Roubaix*, 3-2 ; Sète* b. Lille, 1-0 ; Strasbourg* b. Nancy, 4-2 ; Cannes* b. Racing, 2-1 ; Stade Français* et Nice, 1-1 ; Sochaux* b. Toulouse, 3-0 ; Rennes b. Metz*, 6-1.

Deuxième division

C. A. P.* et Rouen, 1-1 ; Le Havre* b. Le Mans, 4-0 ; Girondins* et Angers, 1-1 ; Lyon* et Alès, 1-1 ; Lens* b. Monaco, 3-0 ; Valenciennes* et Toulon, 1-1 ; Amiens* et Besançon, 2-2 ; Béziers b. Nîmes*, 3-1 ; Troyes b. Douai*, 2-1.

Exempt : Nantes.

LE CLASSEMENT

Première division

1. Marseille, Reims, Cannes, Montpellier, Sète, Sochaux, Strasbourg, Rennes, 2 pts ; 9. Stade Français, Nice, 1 pt ; 11. Lille, Colmar, Racing, Metz, Nancy, Saint-Etienne, Toulouse, Roubaix, 0 pt.

Deuxième division

1. Le Havre, Lens, Béziers, Troyes, 2 pts ; 5. Angers, Girondins, Valenciennes, Toulon, C. A. P., Rouen, Amiens, Besançon, Lyon, Alès, 1 pt ; 15. Le Mans, Nîmes, Douai, Monaco, 0 pt.
Non classé : Nantes (exempt).



MARSEILLE-COLMAR (7-2) : Les Olympiens ont eu la main lourde pour les nouveaux promus qui furent soumis à rude épreuve. Angel dégage son camp du poing, malgré la charge de Bihel. A dr., Bastien et Ben Ali. (Télé. trans. de Marseille.)



GIRONDINS-ANGERS (1-1), à Bordeaux : Sous les yeux de Mérignac (3) et malgré Swiateck, l'avant centre angevin Nino réussit une tête ; à droite, le goal bordelais Villenave.



LE HAVRE-LE MANS (4-0) : Les Manceaux se sont battus avec cœur, mais les Havrais avaient une meilleure attaque. Thuillier s'empare de la balle devant Garcia, masqué.

Lire chaque semaine...



A 120 mètres sous terre...

Journaliste, spéléologue, cinéaste, Marcel Ichac est bien connu du grand public pour ses fameuses randonnées dans les entrailles de la terre. Les gouffres n'ont plus de secrets pour lui, et c'est l'exploration du plus célèbre d'entre eux, celui de Padirac, que Marcel Ichac raconte cette semaine aux lecteurs de

POINT DE VUE
● IMAGES DU MONDE

Dans le même numéro, vous lirez :

- Les révélations sur la mystérieuse affaire Kosenkina.
- Pourquoi M. Reynaud s'est fait photographier une hache à la main, dans le parc de sa propriété de Moret-sur-Loing.



LA FRANCE L'EMPORTE AUX JEUX INTERALLIÉS

De notre env. spéc. J.-B. GROSBORNE

Apeldoorn. — Les quatrièmes Jeux Interalliés qui se sont disputés à Apeldoorn, en Hollande, n'ont pas réuni autant de nations que les trois précédents. Les Hollandais et les Français se sont partagé les victoires et c'est la France qui a finalement enlevé les Jeux avec cinq titres.

Padou, que l'on voit ici debout à gauche, fut le principal artisan du succès en remportant le 100, le 400, et les deux relais.

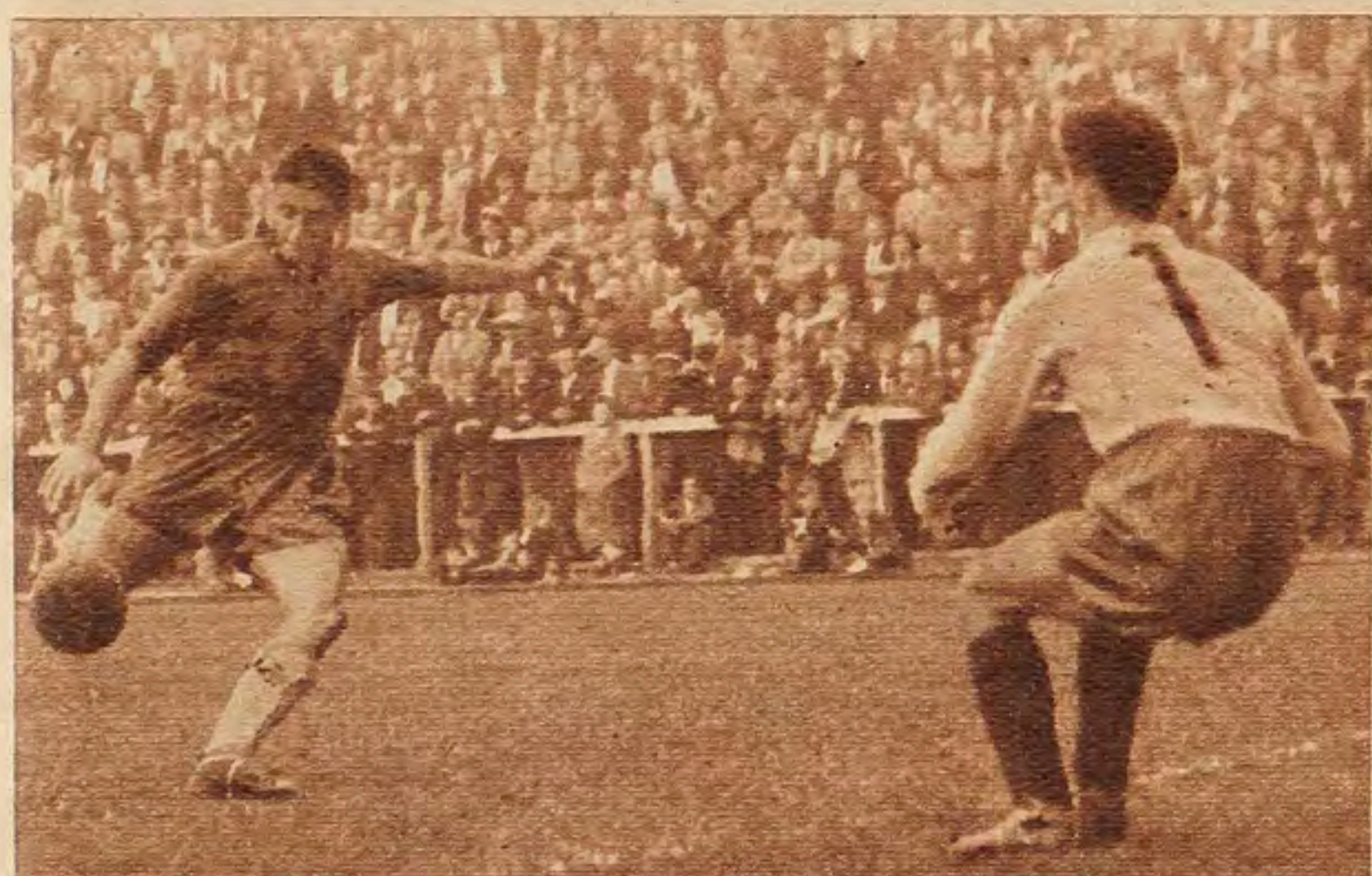
On reconnaît le lieutenant Solida Salgado en train de former l'équipe de plongeon avec le capitaine Petit, devant lequel sont assis Hernandez et Laurent.

De l'autre côté du pédiluve, le capitaine Raynal, J.-B. Grosborne, Moisant et l'entraîneur de l'équipe de France militaire, Maurice Laurent, accroupi, qui parle avec Gruel. Le water-polo eut l'occasion de mettre en valeur les deux excellents joueurs nord-africains Pellicier dans les buts et Lefert à l'arrière, puis en demi.

L'équipe militaire réussit, malgré un arbitrage défectueux, à ne rendre que deux buts (3-1 pour la Hollande) à l'équipe néerlandaise qui compte trois internationaux olympiques : Rademaker, Daatselaar et surtout Ramshoeden, et est une grande formation internationale.



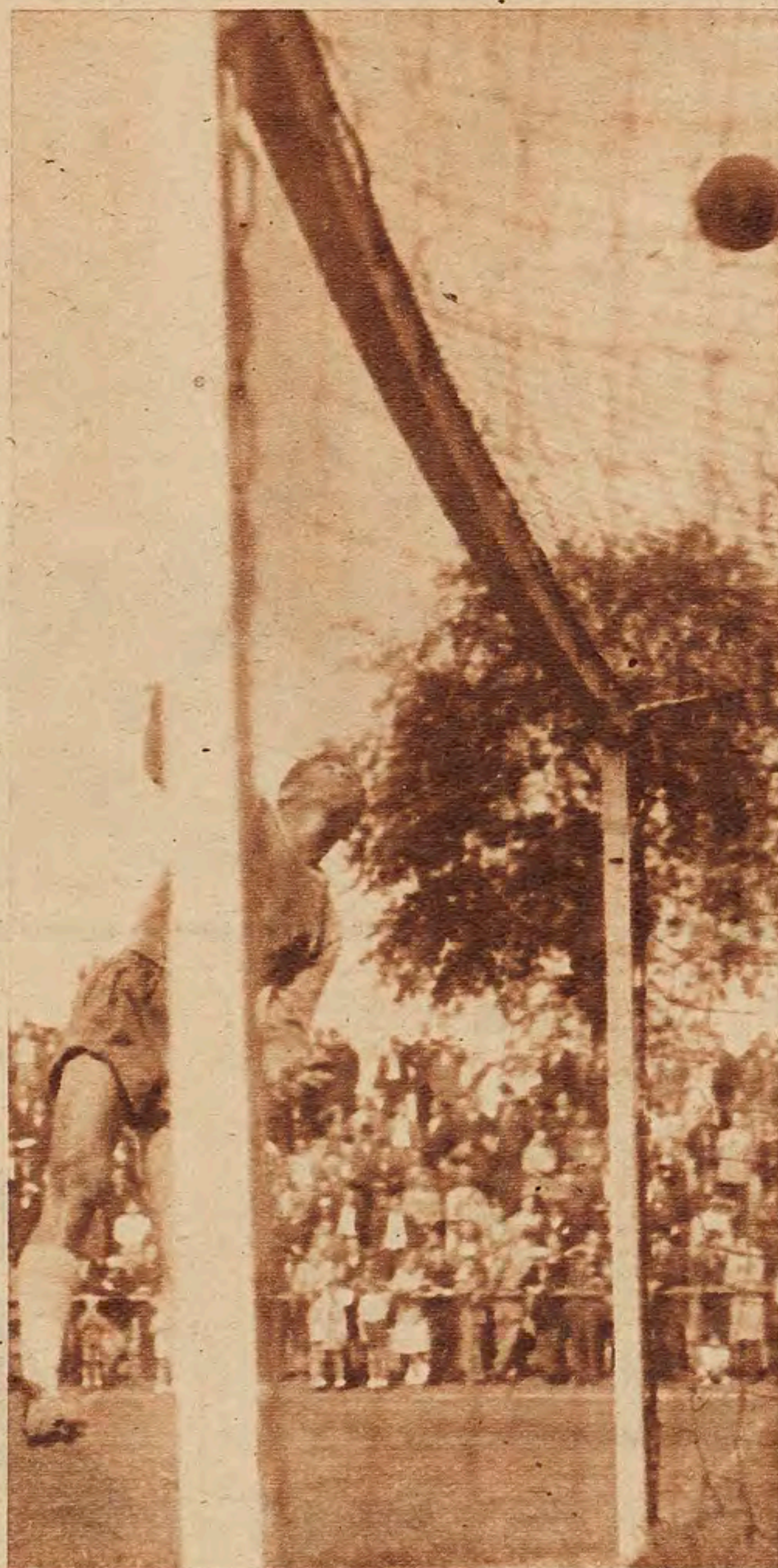
SÈTE-LILLE (1-0) : Les Sètois ont causé la grosse surprise de la journée en battant les Lillois. Carré, Bouchouk, Nuevo, Jedrejak, Dubreucq regardent le goal Germain détourner un shot de Koranyi. (Tél. transm. de Sète.)



ROUBAIX-MONTPELLIER (2-3) à Tourcoing. Tilipsky, ailier de Montpellier, après avoir contrôlé la balle de la main, va marquer de plein fouet le but victorieux malgré Antonov (1).



METZ-RENNES (1-6). Les Rennais ont infligé une sévère défaite aux Messins. Pordié s'est élancé sur la balle et, plus prompt que le Messin Guthmuller, a dégagé son camp.



Pons, le goal montpelliérain qui devait faire une excellente partie, vient de mettre en corner, en sautant, un dur shot de Szumera.

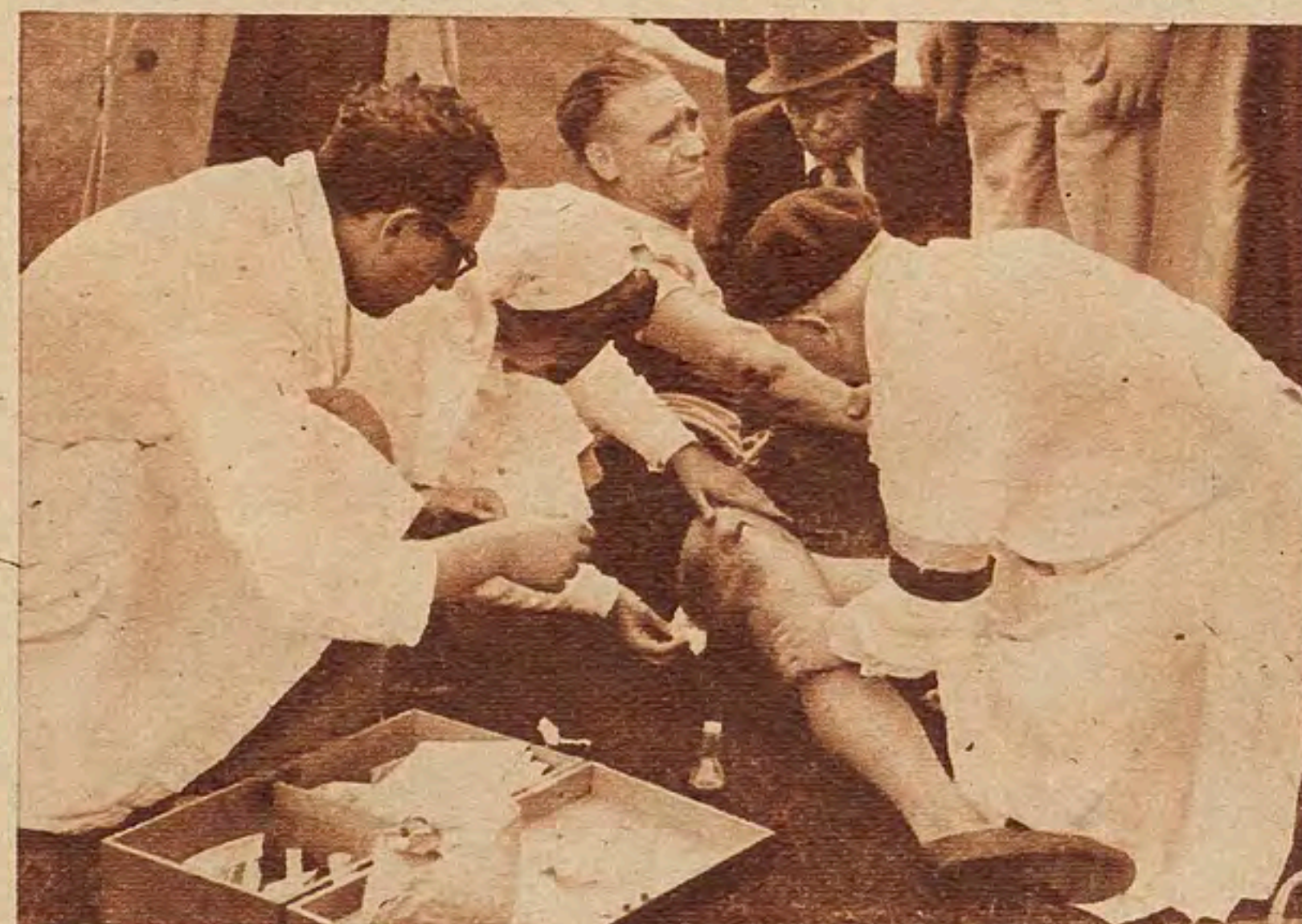


CANNES-RACING (2-1) Cannes a pris de vitesse le onze du Racing. Lutte aérienne entre le demi aile parisien Leduc et Lerda qui s'assure l'avantage et détourne la balle ; à g., Leonetti (n° 6). (Télé. transm. de Cannes.)

SCHERENS TOMBE AU PARC ET NE POURRA DÉFENDRE SON TITRE !



A cinq jours des épreuves sur piste du Championnat du Monde, Jeff Scherens, tenant du titre de la vitesse, s'est accroché avec Astolfi (à dr.), et a fait une chute.



Allongé, Scherens, qui a une plaie profonde à la jambe droite, grimace de douleur tandis qu'on le soigne. Il devra être transporté à la clinique du docteur Judet.



C'est sur une civière que le champion du monde, à qui l'on a fait une ligature à la jambe, quitte le Parc des Princes pour être transporté dans une ambulance.

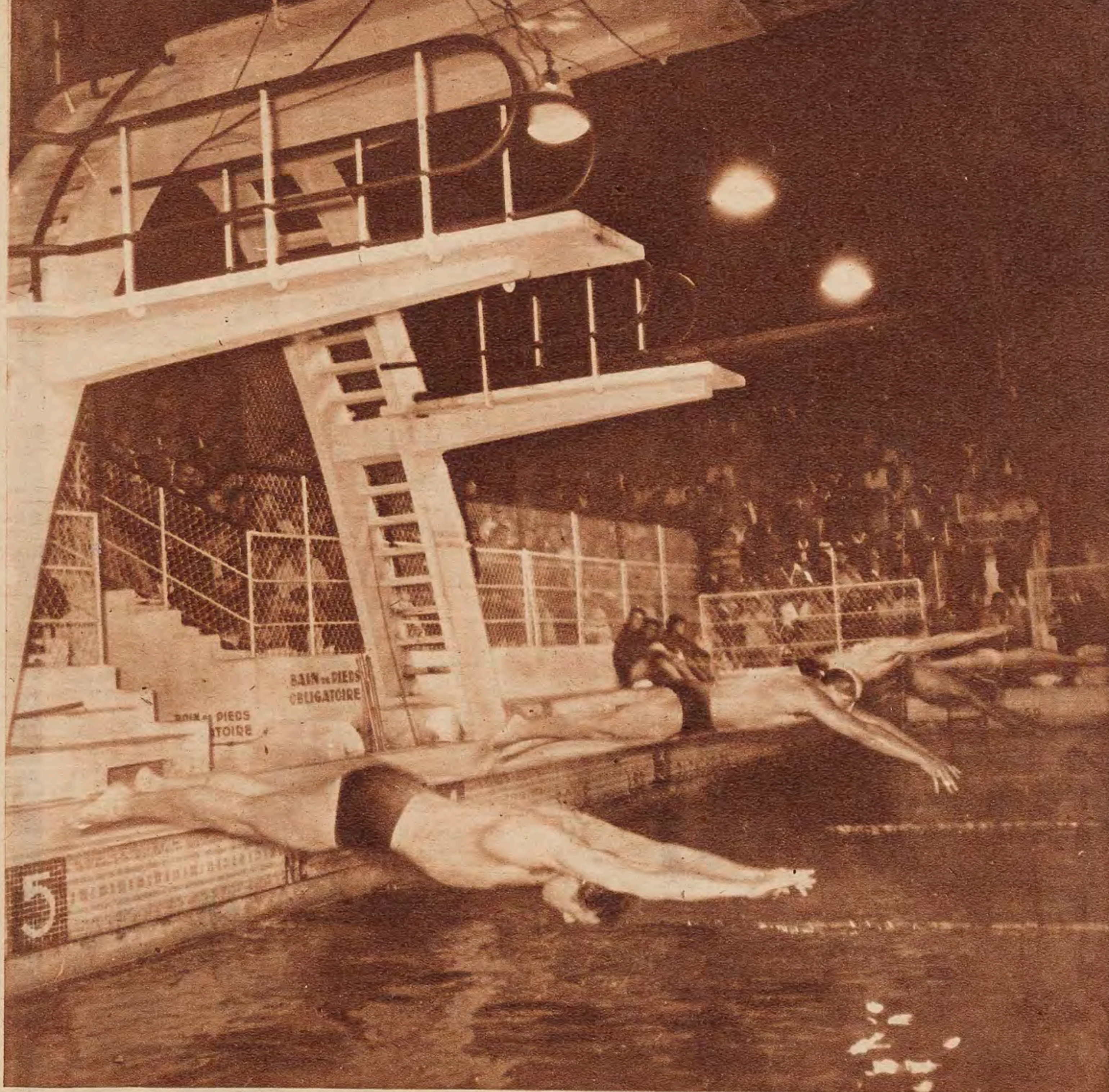


A la clinique du square Desaix, Scherens est pansé par une infirmière. Il restera deux ou trois jours en observation. On pense qu'il n'ira pas à Amsterdam.

A TOULOUSE, ALEX JANY A CONTINUÉ SA "SÉRIE"



Mardi soir à Toulouse, la plongeuse américaine Miss Olsen a fait une magnifique démonstration de plongeon. Ici, elle amorce une vrille qu'elle réussira d'une manière impeccable.



But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an
COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3



FOOTBALLEURS...
chaussez la
" **BOUDUR** "



**Shampooing
Cadum**

**EXTRA
MOUSSANT**

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE
FERA DE VOUS UN
EN 3 MOIS
HOMME FORT ET MUSCLE
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
AU MEILLEUR ET AU MOINS CHER DES COURS
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.
CONTRE 18 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH 4 NICE (A.M.P. FRANCE)

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE
Exclusif — Succès garanti
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Spécimen contre 15 fr. en timbres p. frais
91, av. de Villiers — Service M. Paris (17°).

Apprenez à **DANSER**

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 18), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.



MAIS
N'ENVOYEZ
PAS D'ARGENT.

vous paierez seulement si satisfaction.

G 24

**Gagner à la
LOTÉRIE
NATIONALE**

mais c'est à la portée
de tout le monde !

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ec. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

TOUS LES CHAMPIONS
COURENT ET GAGNENT...
hcg
... AVEC LES CHAUSSURES
HENRY DURS
PARIS

L'ALBUM SOUVENIR DU TOUR 1948

Sportifs, revivez toutes les étapes du sensationnel "TOUR DE FRANCE 1948" en achetant l'album souvenir, édité par

But CLUB

- Un volume de 148 pages, relié.
- Les plus belles photos, les plus grandes signatures :

André LEDUCQ, Gaston BÉNAC, Félix LEVITAN, Jean ANTOINE, René de LATOUR, René MELLIX.

Commandez l'album souvenir dès aujourd'hui aux services de vente de "BUT et CLUB", 100, rue de Richelieu. Compte courant postal : PARIS N° 5.390.08

Prix de l'album : **150 francs** frais d'envoi en plus.

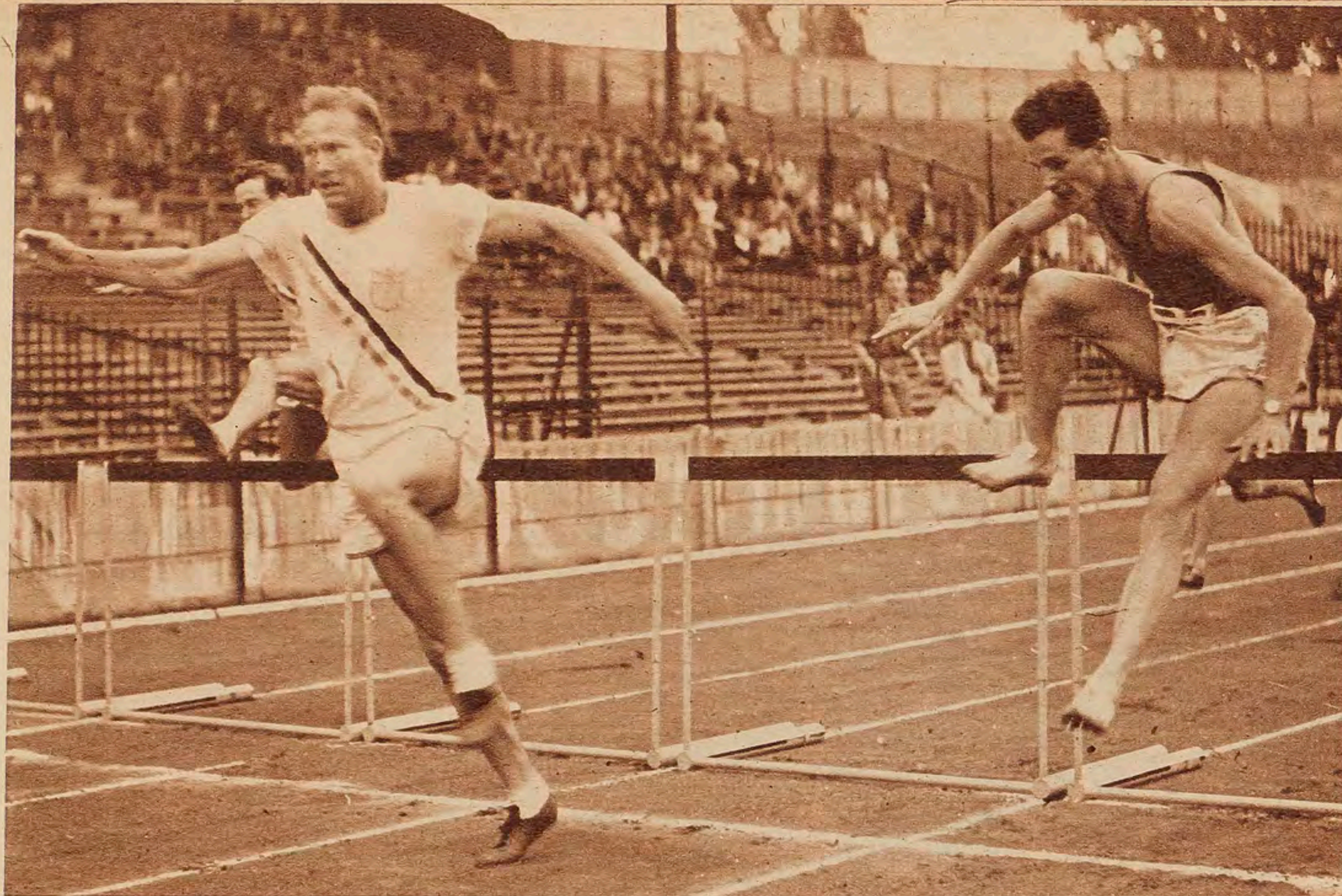
Sous emballage carton... **45 francs**

Sous emballage ordinaire. **30 francs**
Les envois seront faits à partir de septembre sous pli recommandé.

Dans le 100 m. nage libre, Alex Jany devait remporter une nouvelle victoire sur ses rivaux américains. De g. à d., Carter, Jany, Allan Ford et Padou. Jany gagna d'une façon très nette.



Carter, qui vient d'égaliser le record du monde du 100 m. brasse qu'il voulait battre, s'éponge à sa sortie de l'eau sous les regards de Miss Olsen qui va lui passer son survêtement.



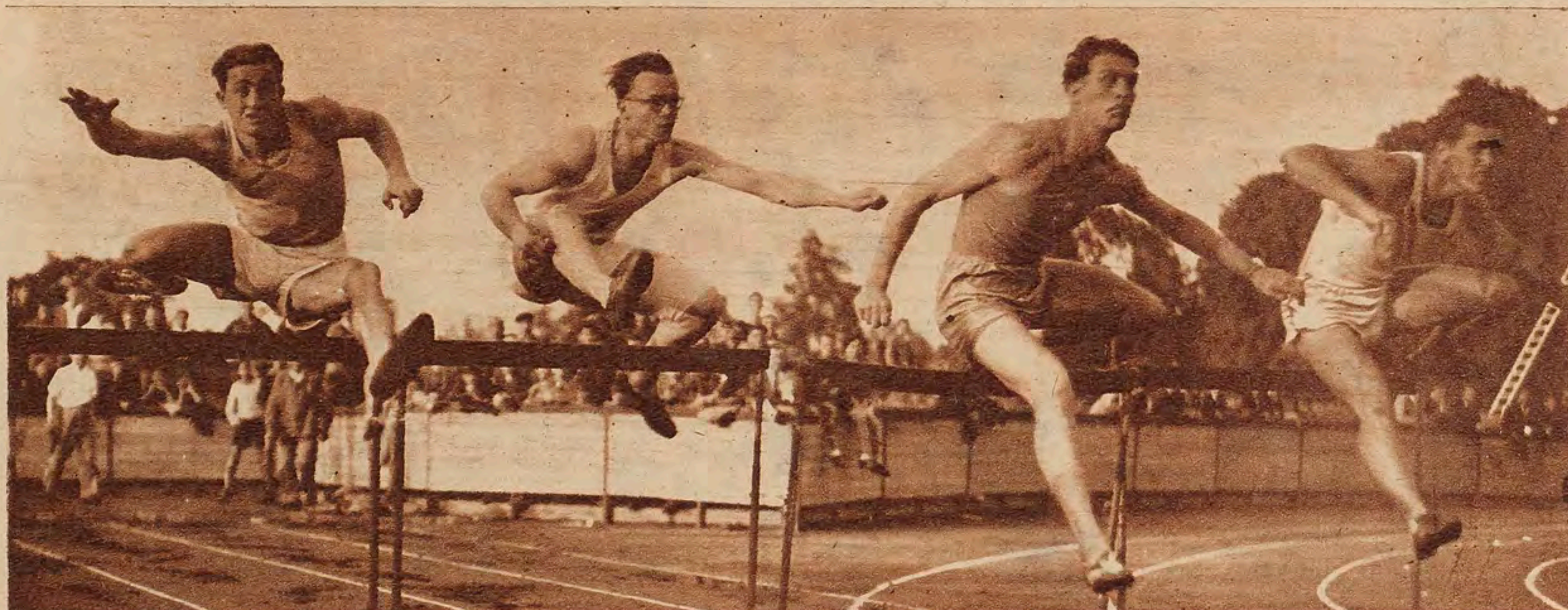
Lundi, à Colombes, la réunion d'athlétisme post-olympique n'a connu qu'un succès moyen, malgré l'intérêt du programme. Dans le 400 mètres haies, « Kiki » Arifon, éliminé en demi-finale à Londres, prit sa revanche sur Ault, classé quatrième de la finale olympique. Arifon, à dr., va passer Ault. Il gagnera en 52'' 4/10.

Dans le 1.500 m., Marcel Hansenne devait prouver qu'il n'avait pas perdu la forme en remportant l'épreuve en 3' 50'' 4/10 précédant Gehrman (E.-U.) et Sez nec. Ici, il mène devant Biny et Gehrman. A g. Jacques Vernier.



En passant 4 m. 09, le Bordelais Sillon devait battre le record de France du saut à la perche (4 m. 07) détenu par Ramadier depuis 17 ans. Le voici réalisant son exploit.

A COLOMBES ET STRASBOURG, ARIFON, HANSENNE HEINRICH ET SILLON ONT FAIT PARLER D'EUX



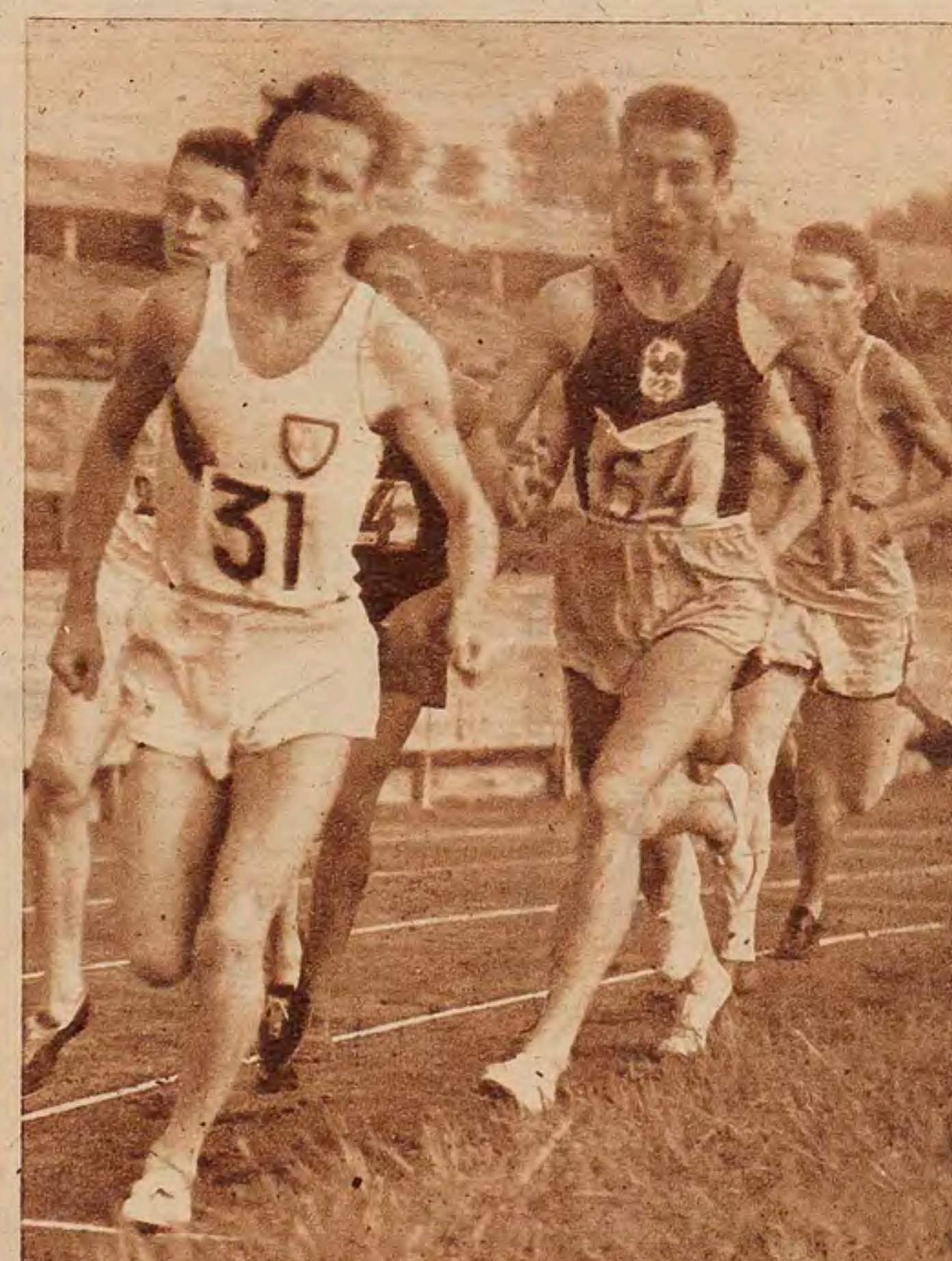
Jeudi soir, à Strasbourg, Heinrich, une des vedettes du décathlon de Londres, devait truster les victoires. Il gagna entre autres le 110 m. haies précédant un de ses rivaux de Wembley, l'Américain Simmons. A l'extr. dr., Heinrich est déjà en tête.



Dans le 100 mètres plat dames, remporté par la noire Américaine Patterson, Mlle Toulouse (à droite) devait égaler le record de France de la distance en 12'' 1/10.



Le 1.500 mètres plat revint à l'Américain Stone. Ici, sur notre droite, Minou, qui avait déjà gagné, est 3^e, derrière Vernier et Renaud.



Dans le 1.500 mètres, dont le peloton est emmené par Malléjac, Barthel, le futur vainqueur, est masqué par Klein (64). A l'extr. g., Jean Vernier.



Sous le ciel clair de Valkenburg, dans
un décor de verdure, le peloton passe
groupé au 4^e tour, dans le dernier
village précédant l'arrivée. Le Cauberg
n'a pas encore fait sa sélection.

(Photo Robert CAUDRILLERS).